

(édito)

BÉNÉVOLES, ON NE FERAIT RIEN SANS VOUS !

Les **110 circuits itinérants de France**, desservant 2 500 communes rurales et périurbaines, ne pourraient pas fonctionner sans les bénévoles qui, toute l'année, agissent sur les territoires comme au cœur des associations, pour que le cinéma soit présent partout en France. Au total, ce sont plus de 1 000 dirigeants associatifs, plus de 10 000 personnes dans les territoires, qui, bénévolement, permettent aux circuits itinérants de toucher chaque année plus d'un million et demi de spectateurs. Ce sont des femmes et des hommes qui s'engagent, chacune et chacun à leur manière, ponctuellement ou depuis de très nombreuses années, à temps plein ou à l'occasion d'un événement. L'ANCI souhaite, dans ce numéro, les mettre en lumière, leur rendre hommage, les remercier !

Les circuits itinérants sont tous différents ; certains sont entièrement dépendants de l'action bénévole (19 % d'entre eux !), 25 % confient aux bénévoles tout ou partie des activités de gestion, d'animation, de programmation et/ou de projection. Les circuits qui emploient des salariés sont certes majoritaires (81 % des circuits), mais les équipes sont souvent réduites, en moyenne 4 salariés qui, plus important, sont souvent à temps partiel, soit par manque de moyens, soit parce que certains ne consacrent qu'une partie de leur temps de travail aux circuits. Un cinéma itinérant sur trois (33 %) a moins d'un salarié à temps plein ! Et aucun circuit itinérant ne pourrait fonctionner sans un engagement bénévole permanent. Dans les communes accueillant les projections, ce sont les bénévoles qui connaissent le mieux leur public, communiquent par tous les biais pour le rassembler, aident les projectionnistes à installer les projections, animent les séances... Bref, sans les bénévoles, pas de circuit itinérant, pas de cinéma dans les campagnes !

(Anne Lidove)
présidente de l'ANCI

(sommaire)

repère

**LE BÉNÉVOLAT* EN FRANCE,
QUELQUES CHIFFRES** ——— 1

portraits

**MILITANTS DES
CINÉMAS ITINÉRANTS :
HUIT PARMIS TANT D'AUTRES !** ——— 2

entretien croisé

**HÉLÈNE, VINCENT...
ET LE BÉNÉVOLAT POST-COVID !** ——— 10

retour

**LES ÉTATS GÉNÉRAUX
AU SOMAL** ——— 11

(repère)

LE BÉNÉVOLAT* EN FRANCE, QUELQUES CHIFFRES

Plus d'un million d'associations reposent sur le seul investissement de leurs bénévoles. Les bénévoles engagés dans des associations étaient environ 14 millions en 2010, **12 millions en 2022**, lors de la dernière enquête publiée par France Bénévolat. La période était marquée par la pandémie, de nombreuses personnes, âgées notamment, s'étaient retirées pour se protéger. Ce bénévolat associatif concerne principalement les **50 ans et plus**.

Le secteur associatif du « social-caritatif » est celui qui réunit le plus de bénévoles, et le moins touché par le recul du bénévolat. Les reculs les plus importants étant dans les secteurs des loisirs et de la culture.

La plus forte baisse de l'engagement concerne les personnes de 65 ans et plus : leur engagement passe de 38 % à 26 %, mais ils demeurent les plus engagés de nos concitoyens, juste avant les... 75 ans et plus !

La diminution s'avère plus forte chez les femmes. Et ce sont les retraités les plus diplômés qui s'engagent le plus.

Les jeunes s'engagent aussi, mais plus massivement sur du bénévolat dit « direct » : on comptabilise 5 millions de jeunes engagés en dehors des associations en 2010, 7 millions en 2022. Cela pose la question de l'engagement dans la durée – dont ont besoin les circuits itinérants – face à un mouvement de fond d'un bénévolat plus ponctuel, davan-

tage occasionnel, permettant la découverte et la mobilité.

Comment continuer d'attirer les jeunes et comment assurer la transmission générationnelle dans nos associations et dans nos territoires d'activités ?

Les personnes interviewées dans ces pages partagent leurs expériences et leurs réflexions sur leur parcours de bénévole ; la nature et la profondeur de leur engagement susciteront l'admiration et, on l'espère, de nouvelles vocations !)))

(Anne Lidove)
présidente de l'ANCI

* Bénévolat : le don de temps, gratuitement, pour les autres ou pour contribuer à une cause.



MILITANTS DES CINÉMAS ITINÉRANTS : HUIT PARMI TANT D'AUTRES !

En dépit de nombreux points communs, les bénévoles sont uniques, ils et elles ont leur parcours propre et des motivations différentes.

Mais ce qui les réunit certainement, ce qui est le dénominateur commun de leur engagement, c'est leur volonté que le cinéma existe et/ou continue dans leur village !

À travers huit portraits qui illustrent cette motivation commune, nous voulons marquer notre reconnaissance aux milliers de bénévoles qu'ils représentent.

ALAIN du cinéma de quartier au cinéma de village

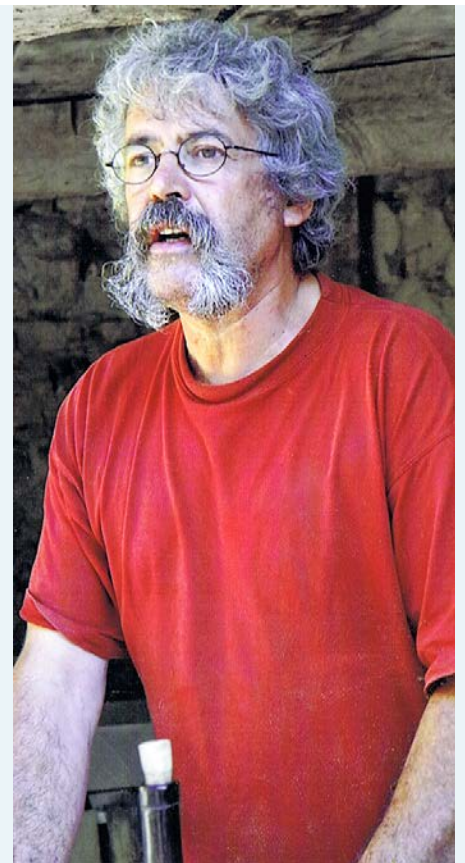
Alain Chambart, retraité de 66 ans, fait partie du groupe de bénévoles qui anime le point de projection de Bourdeaux, un des nombreux villages accueillant l'Écran mobile de la FOL de la Drôme. Alain a rejoint l'équipe du cinéma dès son arrivée dans le village, il y a 26 ans, quand il était encore géré par l'amicale laïque. Il est désormais intégré à Médiacultures, la médiathèque du Pays de Bourdeaux dont le cinéma est une des activités proposées.

Alain est membre d'un collectif de cinq personnes, groupe relais de la médiathèque pour l'activité cinéma. Le groupe est informel, sans hiérarchie, même si certains ont un rôle plus particulier, comme cette bénévole qui fait partie du CA de la médiathèque, ou Alain qui assure plus particulièrement la relation avec le circuit. Lors de ses études, Alain avait abordé l'animation socioculturelle, et avait eu l'occasion de faire un stage dans un cinéma d'Art et Essai. Même s'il n'a jamais pratiqué professionnellement, il a toujours gardé un grand intérêt pour le cinéma, « *art populaire sensible* ». Alain croit à l'éducation populaire, et est « *convaincu que le spectacle vivant et la culture ont leur place en milieu rural !* »

Alain et l'équipe de bénévoles participent à la programmation, à partir d'une présélection proposée par la FOL 26, ou parfois en demandant un film particulier. Les points du circuit n'ont pas tous la même orientation, mais « *à Bourdeaux, on est plutôt portés sur*

l'Art et Essai », dit-il. Pour le reste, il y a toutes les tâches requises par l'encadrement de la séance : accueil du public, communication, billetterie, aide au projectionniste, gestion de la salle, animation quand il y a un débat, etc. Et de temps en temps, la mise en place d'une séance spéciale, en partenariat, sur un thème ou autour d'un film particulier.

Le cinéma occupe Alain une journée par mois l'hiver, avec parfois trois projections le même jour, et davantage l'été, avec une séance en plein air par semaine. Si on ajoute les réunions au niveau de la FOL, plus les réunions localement, et autres tâches, « *cela doit représenter au moins deux jours par mois en moyenne sur l'année* ». « *Mais, ajoute Alain, c'est un petit village de 600 habitants, et le cinéma est intégré à la vie de tous les jours, c'est difficile de savoir précisément le temps passé* ». Lorsqu'on lui demande sa principale satisfaction, Alain répond que « *c'est surtout par rapport à l'extérieur* ». Quand les gens viennent en vacances, ils sont toujours agréablement surpris « *par les propositions culturelles qui existent ici* », en milieu rural. Également, à l'occasion des ciné-goûters, il a plaisir à voir que le cinéma peut être un lien entre les générations. Plus généralement, sa satisfaction vient du fait que le cinéma, « *avec sa dimension culturelle et son côté convivial, est créateur de lien social* ». Alain retrouve dans ce point de projection du circuit, ce qu'il a connu en ville dans les cinémas de quartier :



« *quand on vient, on connaît les spectateurs, il n'y a pas d'anonymat* ». À Bourdeaux, il n'y a pas de formalisme, cela se fait par cooptation, en entretenant des liens amicaux. Une proximité et une convivialité des bénévoles qui concernent aussi les deux salariés du circuit, l'animatrice du réseau et le projectionniste ; « *on partage des moments sympas*

AUORE

surtout, ne pas tout gérer !

L'Image buissonnière, cinéma itinérant créé en 1998, ne compte que trois points de projection, le troisième depuis cette année seulement ! Bien sûr, la présence du cinéma dans ce territoire est exclusivement l'affaire de bénévoles. L'association en compte environ 25 répartis sur les trois sites, dont une quinzaine sur le même point récemment créé, ce qui a un peu modifié le fonctionnement habituel.

Aurore Marin, jeune ingénieure dans l'aéronautique de 32 ans, passionnée de montagne, fait partie de l'association depuis un peu plus de trois ans. Aimant le cinéma et fréquentant régulièrement le point de projection, elle appréciait qu'il y ait du cinéma dans son village ; elle a donc répondu à un appel à bénévoles fait lors d'une séance, trouvant motivant (« *trop cool* » dit-elle) d'être au cœur du cinéma, d'apprendre à projeter... D'abord invitée à une réunion de programmation, elle a pris rapidement des responsabilités en acceptant le poste de trésorière ; « *j'ai du mal à dire non* », précise-t-elle... Puis, il y a un peu plus d'un an, elle est devenue présidente lors du départ de l'ancien président, Marc Laplace, qui prenait une part prépondérante dans le fonctionnement du circuit.

On le sait, dans nos associations, les candidats à la relève ne se bousculent généralement pas... Mais Aurore pensait qu'il était important de continuer à faire vivre ce cinéma itinérant et de répartir les tâches gérées par Marc : habitant à 20 minutes du lieu de projection, les fonctions administratives du rôle de président pouvaient être gérées sans se déplacer. Marc a aidé à la transition, et Aurore apprend vite ! À ce moment-là, après le Covid, le circuit connaissait des difficultés et des salles peu remplies. Aujourd'hui, ça va plutôt bien, les spectateurs sont revenus et les films jeune public en particulier ou les films un peu engagés – comme *Les Algues vertes* – font salles pleines.



Aurore souhaite que les missions soient réparties et ne veut surtout pas tout gérer, ne serait-ce que pour faire face à un éventuel problème et assurer la continuité du cinéma. Elle consacre en moyenne une soirée par semaine à l'association, entre le temps pris par les séances et celui consacré à l'administration du cinéma itinérant. Une autre bénévole s'occupe de la partie plus technique (commande, réception et chargement des DCP), une autre personne réalise les déclarations CINEDI, et la communication et le déplacement du projecteur sont répartis sur plusieurs. Et tous les bénévoles ont une séance de projection attirée, comme projectionniste ou comme caissier.

Aurore estime que pour l'instant, cela reste compatible avec ses contraintes professionnelles et personnelles. Beaucoup de béné-

voles peuvent assurer les projections, donc cela permet « *de ne pas être trop bloqué dans la vie perso* ». En revanche, avec son travail à temps plein, elle n'a pas de temps pour les journées de formation, ou de visionnement, ou même les activités proposées par **Les Écrans**, association régionale dont le circuit est membre. Aurore n'a pas quitté **L'Image buissonnière** quand elle a déménagé, car elle aime les côtés sympatiques, la bonne ambiance dans l'équipe, les relations avec les gens. Et voir régulièrement des films qu'elle ne serait peut-être pas allée voir d'elle-même. Elle y trouve son compte et n'envisage pas de s'arrêter pour l'instant, tant que ses week-ends ne sont pas impactés et qu'elle peut vivre sa passion de la montagne. « *Tant que je n'ai pas d'enfant* » ajoute-t-elle ! |||

ensemble ! » apprécie Alain. La question du renouvellement ne se pose pas vraiment. « *Notre groupe est composé de gens plutôt jeunes, des quarantennaires qui sont encore parents d'enfants scolarisés* ». Des gens qui viennent d'ailleurs, de différents milieux socioprofessionnels, qui sont arrivés avec leurs pratiques culturelles, qui amènent

leurs enfants au cinéma, qui apportent des idées nouvelles... et « *aiment le côté festif du cinéma !* ».

« *Je ne suis pas inquiet pour la relève*, conclut Alain, qui pense que *c'est plutôt la baisse des subventions qui risque de [nous] fragiliser*. » |||





JOËLLE ne pense pas à l'avenir

L'association **Imag'in** de Pouillon, bourg de plus de 3 000 habitants des Landes (40), s'est créée en 1998 à l'initiative du conseil municipal d'enfants et de jeunes, pour favoriser le développement culturel et relancer le cinéma fermé à la fin des années soixante. D'abord exploité par un cinéma itinérant du Lot-et-Garonne, le cinéma de Pouillon est depuis une douzaine d'années le principal point de tournée de **Du cinéma plein mon cartable**. **Imag'in**, qui comprend une quinzaine de membres, presque tous vraiment actifs, en est l'association support.

Bordelaise d'origine, Joëlle avait de la famille à Pouillon et y venait en vacances (avant de s'y marier !). Entraînée alors par sa cousine, élue municipale, qui l'avait inscrite d'office sous prétexte « *qu'elle aimait le cinéma* », Joëlle a donc intégré l'association dès sa création. D'abord simple adhérente, bien contente de se rapprocher du cinéma, elle a pris au fil du temps et des postes devenus vacants, les responsabilités de secrétaire-adjointe puis de secrétaire, jusqu'à accepter la présidence de l'association au départ de l'ancienne présidente, touchée par la limite d'âge. Il n'y avait personne pour prendre la suite, et Joëlle « *ne voulait pas que le cinéma s'arrête* ».

Si Joëlle fait partie de cette association et s'implique tant depuis le début, c'est d'abord par amour du cinéma. Mais aussi, dit-elle, « *parce qu'on y trouve convivialité et amitié* ». Sa première satisfaction est naturellement que le cinéma « *continue d'exister vraiment à Pouillon* », et qu'il est fréquenté – plus de 4 000 entrées/an. Plus particulièrement, Joëlle apprécie quand les spectateurs disent leur plaisir et sont contents du film ; cela veut dire « *qu'ils sont contents du choix que l'on a fait* » précise-t-elle. Deux séances par semaine, des séances jeune public deux dimanches par mois et davantage pendant les vacances scolaires, les dispositifs *Maternelle au cinéma*, *École au cinéma*, cinécole et pass-culture pour le collège, plus quelques



séances programmées en fonction des opportunités ou/et des partenariats, ça fait beaucoup pour des bénévoles ! Joëlle, qui travaille encore, a pris récemment un peu de recul dans l'accompagnement des séances pour se consacrer à d'autres tâches : la communication (elle réalise les programmes papiers, affiches, flyers) ; les relations avec la maison de retraite et le CIAS pour les ciné-goûters, avec les écoles et le collège. Elle assure le lien avec le circuit et entretient une excellente et régulière relation avec l'animatrice du circuit ; elle s'occupe des relations avec la commune et la communauté de communes, des recherches de sponsors, de réserver la salle pour les séances scolaires, etc. Et bien sûr, elle organise la réunion mensuelle qui arrête la programmation et définit le planning des présences pour assurer la technique chaque semaine.

Mais quand on interroge Joëlle sur sa vision de l'avenir, elle est un peu plus réservée. Le renouvellement est difficile, et il n'y a pas de jeunes ; « *il est déjà difficile de les avoir comme spectateurs !* »...

La majorité des bénévoles sont des locaux qui font partie de l'association depuis qu'ils sont jeunes et ceux qui les rejoignent viennent d'ailleurs, souvent d'une ville, et ils ne sont pas vraiment disponibles ; mais comme leur dit Joëlle : « *toute aide est bénéfique même petite, elle permet aux autres de "souffler" et à l'association de poursuivre son activité* ».

En discutant avec les spectateurs, elle essaie de repérer des gens intéressés pour les amener à s'impliquer ; « *certaines sont venues, mais ne sont pas restés...* dit Joëlle, avant d'ajouter : *Alors, pour l'instant, on ne pense pas à l'avenir !* » III

JULIEN les retraités et le café de la place

Écran vagabond du Trièves (38) est un circuit qui compte une petite vingtaine de points de projection, et est géré et animé (presque) exclusivement par des bénévoles, si on excepte un mi-temps salarié pour les tâches administratives. **Julien Hérisson**, quarante ans, est un de ces bénévoles, pas parmi les plus anciens, sans doute, mais sûrement pas le moins actif. Julien n'a intégré l'Écran vagabond du Trièves que depuis quatre ans, peu de temps après son arrivée à Clelles, un des plus importants points de projection du circuit. Venant de Grenoble, d'où il est originaire et où il était revenu après une longue période parisienne, Julien s'est installé dans le Trièves avec sa fille, attiré par le dynamisme de la région.

Le cinéma est, à titre personnel et professionnel, une grande partie de sa vie ; en découvrant l'existence d'un cinéma dans ce village, il s'est naturellement rapproché d'Écran vagabond. Julien s'est dans un premier temps consacré au cinéma de son village, il a appris à projeter et à encadrer les séances. Puis Julien, s'est intéressé à la façon dont les films étaient choisis. Tous les mois, les bénévoles des points de projection sont interrogés sur leurs souhaits de programmation, et Julien répondait à chaque fois en faisant des propositions argumentées. Quand le comité de sélection a été renouvelé, Julien l'a naturellement intégré. Puis, au cours de ces quatre ans, il a progressivement pris plus de responsabilités, entrant au conseil d'administration, puis au bureau de l'association. Pour Julien, le cinéma est autant un métier qu'une passion. Chef monteur, réalisateur, auteur de moyens métrages, l'écriture cinématographique est son quotidien. Ce qui le motive, c'est d'abord l'amour du cinéma, la conviction que « la salle obscure est un endroit où tout est possible ».

Il considère que le cinéma itinérant, le cinéma des villages, est complémentaire de sa pratique professionnelle. C'est une autre manière de vivre le cinéma. Contrairement à Paris (où Julien a longtemps vécu), ou à Toulouse (où il a fait ses études), à Clelles « on partage les films avec d'autres ; le cinéma est une sorte de rendez-vous social, un peu comme pouvait l'être le café de la place



ou l'église du dimanche... Certains spectateurs viennent davantage pour être avec les habitués que pour le film projeté ! ». Pouvoir discuter du film avec le projectionniste ou les autres bénévoles après la séance, c'est quelque chose qui n'existe pas ailleurs. En tant que bénévole du circuit, Julien a un rôle double mais complémentaire. « Je suis moins intéressé par le côté technique du fonctionnement de l'association, dit-il ; ce qui m'intéresse le plus, c'est la programmation, ce que l'on va partager avec le public, et la création de contenus ». Par exemple, « je réalise tous les mois une chronique radio sur des films projetés par Écran vagabond, pour partager mon analyse et faire découvrir des pistes de réflexion ».

Mais d'abord, Julien encadre les séances du cinéma de son village, et assure les projections. « Je ne conçois pas d'être au CA ou à la commission de programmation et ne pas être en contact des gens... », ajoute-t-il. Cela lui prend pas mal de temps, environ 4 à 5 jours par mois. Plus précisément, deux jours et demi pour la chronique radio ; deux demi-journées pour les réunions, le Conseil d'administration et le bureau, la programmation.... La préparation de la projection et

la séance représentent une journée. Sa satisfaction, Julien la trouve dans le contact avec les gens. « J'aime pouvoir discuter, partager avec les gens, entamer un dialogue autour du film. Le plaisir est grand quand les spectateurs viennent un soir en disant c'était vraiment fabuleux la dernière fois ». Une surprise comme un cadeau... « Quand les gens partagent l'émotion, c'est très fort ! ».

Julien ne s'inquiète pas trop pour l'avenir du circuit. Le bénévolat est surtout affaire de retraités et « il y a malheureusement peu de personnes comme moi, jeune père de famille » dit-il. Les 30-50 ans sont souvent pris par d'autres tâches. Julien trouve des raisons d'espérer : « On essaie de ne pas couper le lien avec la jeunesse ; on collabore à École et cinéma, on fait des séances jeunes public. C'est important de planter une graine, d'introduire le cinéma dans leur paysage quotidien, d'éduquer à l'image. Qu'importe si plus tard, leur vie les empêche pendant un moment de venir, cela reviendra un jour ou l'autre... ».

Le monde associatif est surtout animé par des retraités remarque Julien ; « donc je ne suis pas très inquiet pour l'avenir, les retraités se renouvellent ! ». III



MARIE-FRANÇOISE, de consommatrice à présidente, 30 ans de cinéma

Marie-Françoise Philippe est présidente de l'association du festival de La Biolle *Cinéma et ruralité*, festival qui a lieu chaque année en novembre ; c'est aussi l'association qui anime le point de projection de cette commune de Savoie. Celle-ci fait partie de **Cinébus**, dont les deux circuits itinérants regroupent une quarantaine de communes rurales réparties sur les départements de Savoie, Haute-Savoie, Isère et Ain. Le point de La Biolle, après des débuts modestes à cause de la proximité d'Aix-les-Bains, accueille aujourd'hui quatre séances par mois, dont une jeune public, plus une séance *senior* mensuelle depuis cette année.

Marie-Françoise a intégré l'association il y a 30 ans, en 1993, lorsqu'elle est revenue à La Biolle pour prendre un poste d'institutrice. Lors de son arrivée, Marie-Françoise a cherché une association locale intéressante à laquelle participer, et s'est tournée rapidement vers le festival *Cinéma et ruralité*, créé en 1985. Elle aimait le cinéma « *mais n'était jusque-là que consommatrice* » dit-elle. D'abord simple adhérente, elle est ensuite devenue vice-présidente pendant une dizaine d'années. Depuis 2008, la retraite venue, elle s'est beaucoup plus investie, faisant de plus en plus de choses ; elle est assez naturellement devenue présidente au départ de son prédécesseur en 2012. Le cinéma l'occupe bien : dans le cadre de **Cinébus** et des séances régulières, Marie-Françoise participe aux choix de programmation, au sein d'un collectif. Elle s'occupe de la communication des séances, et avec d'autres bénévoles, de l'accueil du projectionniste, de celui du public, de la caisse, et aussi de l'aménagement de la salle. Mais c'est le festival qui occupe le plus Marie-Françoise. Elle gère la messagerie et de nombreux contacts avec différents acteurs de la manifestation : les invités, les partenaires, les distributeurs, **Cinébus** qui assure les projections et les contacts avec les distributeurs. Elle organise, entre janvier et juillet, des visionnements collectifs des films reçus. Et puis bien sûr, avant et pendant la semaine de festival, tout ce que requiert l'organisation de cette manifestation qui a accueilli cette année plus de 4 000 spectateurs, et plusieurs réalisateurs ou participants aux débats.



Par ailleurs, précise-t-elle, « *mon rôle de présidente est aussi de veiller à une bonne entente entre les bénévoles* ». Marie-Françoise estime que les projections régulières et les réunions l'occupent en moyenne, au cours de l'année, une grosse demi-journée par semaine. En revanche, le festival *Cinéma et ruralité* exige beaucoup de temps, d'autant plus que Marie-Françoise dit ne pas être trop à l'aise avec l'informatique.

À partir de janvier, il y a la programmation, puis de septembre jusqu'à mi-novembre, la préparation et le déroulement du festival ; Marie-Françoise fait partie de la commission communication (presse, site, affiches, brochure, graphiste, etc.). Puis il y a tous les contacts, avec **Cinébus** et la commission logistique notamment. Et enfin, la supervision de l'ensemble pendant le festival. Marie-Françoise estime que, pendant ces deux mois et demi, tout cela représente un mi-temps... On ne peut pas donner autant sans y trouver une grande satisfaction : « *J'aime faire découvrir et faire partager des films* », dit Marie-Françoise. Elle aime faire réfléchir les gens, et lors du festival, elle est ravie quand la salle est pleine. Elle a l'espoir que les films proposés, qui veulent sensibiliser aux problèmes actuels, laissent des traces.

Pour le jeune public aussi ! Avec les séances scolaires du festival et les séances enfants de **Cinébus**, le festival de court métrage... elle espère qu'il restera quelque chose de cette éducation à l'image. Et puis, plus généralement, Marie-Françoise trouve bien que les gens du coin puissent aller au cinéma dans leur village, pour un prix d'entrée modique. Marie-Françoise veut aller jusqu'au prochain festival, en 2024, car ce sera le quarantième anniversaire ; mais elle aimerait bien passer la main après, du moins pour la présidence, tout en restant impliquée dans l'association et le festival. La relève n'est pas évidente, et quand il y a renouvellement de bénévoles, il s'agit plutôt de jeunes retraités, « *on a du mal à trouver des gens qui sont encore dans la vie active* ».

L'avenir, dans ce cas, elle le verrait bien dans la plus grande implication d'un professionnel qui a rejoint il y a peu l'association, et « *qui possède les compétences, la connaissance du monde du cinéma et le carnet d'adresses* » ; elle espère bien qu'il prendra le relais... III

MAGUY, femme aux Foyers...

Le cinéma itinérant CinéLot, créé en 1999, est sans doute l'activité emblématique de la fédération départementale des Foyers ruraux du Lot, « *en milieu hyper-rural* », précise **Maguy Vayssouze-Faure** pour insister sur la vraie ruralité du territoire.

CinéLot, qui s'est construit sur les bases d'un premier circuit existant dans le Lot en 1988, les projections étant alors assurées par des bénévoles utilisant des projecteurs 16 mm, compte aujourd'hui une soixantaine de points de projection. Le cinéma est toujours en relation avec d'autres activités, comme l'écriture de scénario ou l'éducation à l'image. Maguy était membre du Comité d'animation de son village. Quand cette association a adhéré aux Foyers ruraux du Lot, Maguy l'a naturellement représenté au conseil d'administration de la FDFR46. Au départ du président de l'époque, vers 2005-2006, Maguy devient l'une des deux coprésidentes qui ont pris la suite, puis cinq ans après, elle devient seule présidente dans une redistribution des rôles, l'autre coprésidente prenant la responsabilité de trésorière.

Maguy aime son village, son département et le milieu rural où elle a grandi, travaillé et où elle vit. Enseignante, elle a toujours été très active, militante syndicale ou associative, et s'est toujours considérée comme actrice du territoire. Elle aime la convivialité, le « vivre ensemble », ne pas rester dans un milieu fermé et replié sur lui-même. C'est pour cela qu'avec son mari, elle avait créé cette association dans son village, elle considère que la Culture et l'Éducation populaire sont le troisième pilier de l'éducation, avec la famille et l'école. C'est au nom de cette conviction aussi qu'elle a pris les responsabilités, « *qui lui sont un peu tombées dessus* » mais qu'elle a acceptées, au sein des Foyers ruraux. « *Ce n'est pas simple, dit-elle, mais c'est enrichissant, on rencontre des gens extraordinaires, on accueille les nouveaux arrivants, on crée du lien* ». Au départ de l'ancien président, il fallait quelqu'un pour reprendre la carte d'exploitant, « *alors je me suis formée sur le tas* ». Pour CinéLot, qui n'est pas une association indépendante mais un projet de la FDFR 46, Maguy coordonne la programmation, assure la relation avec les relais locaux, établit la grille de tournée, et gère « *avec Mathieu, le coordinateur salarié* » précise-t-elle, les problèmes matériels ; c'est à elle que salariés et bénévoles en réfèrent souvent.

Au niveau de la fédération, Maguy assure et assume les fonctions de présidente, avec ce que cela suppose de responsabilités, de décisions, de gestion du personnel, de réunions et relations diverses, « *mais je partage ces fonctions avec d'autres, il y a de plus en plus de délégations !* » assure-t-elle. Forcément, tout cela lui prend beaucoup de temps. Maguy estime consacrer à la FDFR 46 « *l'équivalent d'un temps plein, dont quasiment les trois-quarts pour le cinéma* ».

Il faut dire qu'elle habite près des locaux de la FDFR46, et qu'elle est « *très souvent au bureau ; et je peux être mobilisée ou sollicitée n'importe quand, le dimanche comme le soir à 22 h, ce qui n'est pas le cas des salariés* ». Le cinéma itinérant est proposé dans une salle qui est un lieu de convivialité, où l'on va découvrir un film sur grand écran avec ses voisins ou d'autres qu'on ne connaissait pas ou mal. « *On est dans une proximité à la fois géographique et affective et il y a enrichissement culturel, échanges entre habitants, ouverture aux autres et à la culture du monde* » écrivait Maguy il y a quelque temps. C'est sans doute sa plus grande satisfaction. « *J'aime la rencontre avec les gens, dit-elle, et le cinéma est*

un moyen de développer les échanges culturels dans un milieu très rural ».

Que la FDFR du Lot soit perçue comme un acteur important du département, que CinéLot soit reconnu, est aussi pour Maguy une grande source de satisfaction.

Lorsqu'on lui demande comment elle voit l'avenir, Maguy dit que la période, les incertitudes sur le matériel de projection, les difficultés de gestion à cause des coûts qui augmentent et des subventions qui baissent, « *cela lui rappelle la situation du passage au numérique* ». Mais elle ajoute : « *on y arrivera toujours !* ». CinéLot est reconnu dans le département comme acteur de développement culturel, et « *s'il y a des endroits où cela ne va pas, il y en a d'autres où ça repart* ». Au niveau de la fédération, on se dirige vers une gouvernance plus collégiale, et une coprésidente avec des missions précises ; quand les choses seront plus assurées, c'est cette personne qui prendra la carte d'exploitant. « *Le cinéma a sa place et ne doit pas s'arrêter comme cela* », dit Maguy, qui ajoute que des nouveaux bénévoles arrivent régulièrement. Maguy pense qu'il y en aura toujours... III





MICHEL, quatre mandats et un engagement

FAF, c'est l'acronyme de « Fresnay Arts et Festivités », une association dont **Michel Létard** fait partie et qui, comme son nom l'indique, a vocation à proposer des spectacles et autres activités culturelles à Fresnay-sur-Sarthe. Et notamment du cinéma, dans le cadre de **Cinéambul 72**, cinéma itinérant qui compte 35 points de projection dans le département, dont celui de Fresnay. Michel ne s'est engagé dans cette association que depuis quatre ou cinq ans, mais il était concerné depuis longtemps par ses activités et par le cinéma, notamment pour avoir exercé longtemps, pendant quatre mandats, des fonctions d'élu municipal. Son goût pour la culture et sa connaissance, y compris technique, « d'une salle municipale bien adaptée au cinéma », l'ont conduit naturellement à prendre le relais progressivement de la personne qui s'occupait du cinéma et a dû s'arrêter à cause d'un grave problème de santé. Michel est actuellement vice-président de **Fresnay Arts et Festivités**, et il représente cette association et son point de projection au conseil d'administration de **Cinéambul**.

« *Je n'étais pas hyperpassionné de cinéma, dit Michel, mais je connaissais tellement cette salle, y compris sur le plan fonctionnel, technique...* ». Comme il participait bénévolement au contenu du programme culturel, qu'il connaissait bien les gens de l'association, et surtout que le cinéma devait continuer à exister dans le village, il a intégré l'association ; « *il fallait que ça continue, c'était une évidence !* » dit Michel... Mais contrairement à la précédente responsable passionnée et très disponible qui « *assurait tout toute seule* », Michel s'est entouré d'une équipe de six personnes avec lesquelles il partage les tâches.

Lui s'occupe surtout de la partie administrative, de la communication, des publications. « *La partie programmation et le planning, c'est une autre personne qui s'en charge* » précise-t-il. Michel a aussi un rôle de « superviseur », il veille à la cohésion de l'équipe. Cela ne l'empêche pas d'être souvent là pour les projections. Il y va le plus possible et est présent lors de 80 à 90 % des séances pour l'accueil du public, ou les aspects techniques. Parfois, s'il manque une personne, Michel s'occupe

aussi de la billetterie. Tout cela prend du temps ! À raison de six à sept séances mensuelles, plus le festival **Graines d'images**, festival jeune public des vacances d'automne, « *cela revient vite tous les mois* ». La diffusion des affiches, la communication, la programmation via la personne dédiée, quelques réunions aussi avec FAF et Cinéambul, plus bien sûr le temps passé pour les séances... Michel estime que « *tout ce temps morcelé* » représente au moins une semaine par mois. « *Ma motivation principale, c'est que le cinéma continue !* ». Michel est très satisfait de voir que le cinéma non seulement continue, mais progresse, le taux de participation est en augmentation. Il note avec plaisir le partenariat noué avec un Micro-Folie (un musée virtuel) récemment implanté dans la commune, et apporte un public nouveau ; 60-70 personnes aux séances, dont certaines viennent de loin, « *on n'a pas des séances comme cela en général* ».

Les bénévoles de **FAF** ne font pas de projections, mais sont en étroite relation avec le projectionniste de **Cinéambul 72**. Il est autonome, et « *nous sommes simplement là pour l'accueillir et le soutenir, surtout si c'est un jeune projectionniste* ». En plus, son expérience d'élu fait qu'il connaît bien la salle, le système de chauffage notamment ; cela peut aider ! Et puis, exceptionnellement il est arrivé que le projectionniste soit pris dans les bouchons sur la route, Michel a dû « *lancer le film ! Heureusement le fichier était déverrouillé...* ».

Pour Michel, l'avenir n'est pas un réel problème ; la situation n'est pas critique pour l'instant au niveau de l'équipe cinéma, ni même au niveau de l'association **FAF**. « *Bien sûr, dans l'équipe, il n'y a qu'une seule personne encore en activité ; toutes les autres ont entre 65 et 80 ans ; mais ça fonctionne bien* ».

Il y a régulièrement des gens qui postulent pour nous rejoindre, « *mais c'est difficile de les intégrer pour le moment, l'équipe étant complète* ». Michel est conscient que cette situation risque de décourager les bonnes volontés (« *évidemment nous serons heureux de les intégrer si nécessaire* »), mais Michel n'est pas inquiet pour le renouvellement. « *On verra dans quelques années* » conclut-il ! **|||**



RÉGINE ET CHRISTINE, une paire gagnante !

Dans les Hautes-Alpes, **Cinévadrouille** existe depuis 30 ans, compte 19 points de projection et organise un festival annuel à succès **Cinéma autour du monde**, entièrement conçu et animé par des bénévoles. D'ailleurs, il n'y a pas du tout de salarié... En revanche, le circuit revendique 104 adhérents – trois à cinq par commune – qui concentrent toutes les tâches, et est administré par un conseil d'administration de douze personnes... sans parité, quatre femmes/huit hommes. En minorité, mais avec le pouvoir ! **Régine Zecconi**, 69 ans, a rejoint **Cinévadrouille** il y a une douzaine d'années, puis a intégré le conseil d'administration exerçant la fonction de secrétaire pendant deux ans, avant d'être élue présidente en 2015. **Christine Masson**, d'un an sa cadette, a à peine moins d'ancienneté dans l'association dont elle fait partie depuis 10 ans. Elle est devenue administratrice directement, car pour qu'un village intègre la tournée, il faut qu'il soit représenté au CA. « *J'étais la seule retraitée de l'équipe, alors on m'a dit : tu as du temps ; inscris-toi pour nous !* »... Elle est devenue secrétaire deux ans plus tard. C'est d'abord la passion du cinéma, et l'envie de la partager, qui les a motivées toutes les deux. Régine assistait avec beaucoup de plaisir au festival, et quand la question s'est posée de faire partie de l'association, elle a trouvé ça « *trop bien !* » « *Pourtant, je ne m'engage pas facilement !* » ajoute-t-elle. Christine, elle, n'est pas de la région ; elle a rejoint assez vite **Cinévadrouille** en pensant que c'était un bon moyen de rencontrer des gens. Pour toutes les deux, c'est aussi la possibilité de faire quelque chose pour animer leurs villages, où « *les propositions culturelles ne sont pas nombreuses...* ». L'association **Cinévadrouille** fonctionne par commissions. Régine et Christine font partie de la commission programmation. En plus des tâches accomplies par la plupart des bénévoles (coller les affiches, récupérer le projecteur dans un autre lieu, accompagner la projection, aider à la billetterie, etc.), elles assument les missions de leur mandat. Régine, comme présidente, assume un certain nombre de tâches administratives, fait le lien entre les commissions, avec les partenaires, avec les communes ; elle anime les instances, et doit être « *au courant de tout* » pour que l'association fonctionne bien. Elle s'efforce d'anticiper les réactions des gens,



de « *dépasser les difficultés dans la relation* ». « *C'est parfois compliqué !* »... Christine, de son côté, prépare le conseil d'administration, fait et diffuse les comptes rendus, et rapports d'AG. Elle fait le suivi de la commission de programmation, les réservations des DCP et KDM. Elle trouve ça « *un peu fastidieux* », et passe beaucoup de temps au téléphone. Elle fait aussi beaucoup de travail dans l'organisation matérielle du festival. Régine et Christine estiment que les diverses tâches les occupent environ trente heures par mois, un petit peu moins peut-être pour Christine. Le cinéma s'arrête l'été, « *nous avons deux mois tranquilles !* ». En fait, c'est sans doute beaucoup plus, car elles oublient – parce que « *c'est leur plaisir !* » – le temps passé en discussions, à parler du film, échanger sur le cinéma, à convaincre les gens sur le marché ; ou le temps passé aux Rencontres AFCAE, dans un festival, un visionnage... En plus de satisfaire leur intérêt fort pour le cinéma, il y a le plaisir de partager, le plaisir de faire des choses ensemble. Ainsi que les relations qu'on peut avoir, ou les rencontres que l'on peut faire... La satisfaction vient aussi, disent-elles, du plaisir d'apprendre. Régine, présidente qui doit composer avec des bénévoles aux personnalités diverses, apprend « *à communiquer avec les autres, à ménager les*

susceptibilités... ». Christine, elle, prend plaisir à « *comprendre comment communiquer avec les distributeurs, à apprendre à écrire simplement, à être rigoureuse, à formuler les choses pour que tout soit clair pour tous* ». Leur satisfaction vient surtout du plaisir « *d'apporter quelque chose à la collectivité, à l'animation du village !* ». Il y a des relations privilégiées « *avec le cinéma de Gap et plus encore celui de Saint-Bonnet* », notamment pour s'accorder sur la programmation et ne pas faire la même chose. Il y a également des relations avec les bibliothèques et parfois avec des associations locales dans le cadre de soirées spéciales, thématiques. Elles s'étaient dit qu'à 70 ans, elles « *lèveraient le pied* »... Régine et Christine reconnaissent qu'il n'y a pas, ou très peu, de nouveaux bénévoles, « *à part un jeune qui vient aider son père dans un point !* ». Les actifs « *s'investissent au maximum, avec leurs limites* » et les retraités se disent peu disponibles (« *la famille, la santé, les petits enfants...* »). Il n'y a pas de relève pour l'instant au CA, « *c'est difficile mais pas impossible* » pensent-elles. Il y a du monde dans les communes, « *mais il faut trouver le moyen de les intéresser, de montrer que le CA n'est pas fermé...* ». III



LES CINÉMAS ITINÉRANTS... ET LE BÉNÉVOLAT POST-COVID !

Parmi les divers effets de la crise liée au Covid 19 sur les cinémas itinérants, l'impact sur les bénévoles des circuits n'est pas le moindre.

Outre les conséquences sanitaires parfois dramatiques pour des personnes souvent âgées, il a été fait état de répercussions moins apparentes, plus psychologiques, dont les effets sur le comportement des bénévoles sont notables. Beaucoup se sont mis en retrait par crainte, par refus, par prudence, par changement d'habitudes ou de pratiques, et ne sont pas – pas encore – revenus ; constat fait par plusieurs cinémas et illustré ici par **Vincent Kopf** pour *Cinéco*. D'autres, au contraire, ont une vision plus positive de cette question et de la façon dont les bénévoles ont traversé la crise, comme **Hélène Gentilhomme**, qui témoigne pour *Écran vagabond* du Trièves.

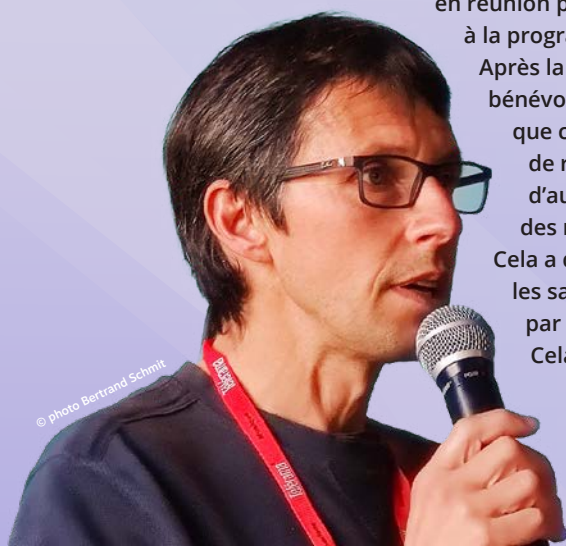
[HG] L'Écran vagabond n'a pas de salarié, sauf pour un peu d'administratif, et existe grâce à l'action de près de 130 bénévoles. À deux niveaux ; dans les villages, les bénévoles assurent projections, communication, accueil du public et billetterie (50 % sont plus actifs que les autres), et au niveau de l'association, une vingtaine de bénévoles issus des points de projection se retrouvent pour assurer la gestion du circuit (la programmation, le site internet, le matériel et la technique, les dossiers de subvention et déclarations Cinédi, les contacts avec les communes, etc.). Pendant la période Covid, on a fait attention à ne pas perdre le lien et on a profité du temps pour faire autre chose : du visionnage, des demandes de subvention exceptionnelles, des démarches « politiques » en allant voir toutes les communes (les nouvelles équipes municipales). Il y avait une nette différence entre le « groupe des 20 », particulièrement actifs, et les bénévoles à l'arrêt dans les villages. De plus, le Covid a généré une crise qui a été salutaire pour régler des problèmes anciens de gouvernance. Cela nous a conduits à réfléchir et à nous restructurer, et nous a obligés à être créatifs. Et à renforcer les liens... |



À l'inverse, **Vincent** dit que *Cinéco* a vécu une période difficile au niveau des bénévoles ces derniers temps, lors de la période du Covid notamment : **[VK]** *Cinéco* s'appuie beaucoup sur les bénévoles, environ 110 pour 50 points de projection, même si la gestion est plutôt assurée par un bureau de six personnes qui accompagne le directeur. Mais tous les bénévoles peuvent participer au conseil d'administration. Les représentants de chaque équipe de village viennent en réunion pour aborder les points qui les concernent et participer vraiment à la programmation, et même faire des propositions d'évènement.

Après la période d'arrêt pendant le confinement, il y a eu deux « clans » chez les bénévoles, ceux qui pensaient que ce n'était pas grave et ceux qui trouvaient que c'était sérieux : il y a eu alors deux positions, certains ont pris beaucoup de recul, jusqu'à ne plus sortir (plutôt les personnes les plus âgées) et d'autres sont restés mais les uns en étant très stricts sur l'application des mesures de sécurité, les autres en les négligeant parfois un peu... Cela a donc généré de multiples tensions (entre bénévoles, avec les salariés, avec les spectateurs) qui se sont encore accentuées par la suite avec le pass et les mesures sanitaires.

Cela a été une période difficile, avec une population assez politisée, plutôt « résistante ». Quelques bénévoles (environ 15 %) sont partis, fâchés avec la structure, et certains ne sont pas revenus. Ceci est aussi vrai pour certains salariés. |



© photo Bertrand Schmit



Si la période Covid a été vécue diversement dans les circuits d'Hélène et de Vincent, elle a aussi laissé plus ou moins de séquelles, la sortie de crise et la période qui a suivi semblent avoir entraîné des différences de comportements et de réactions.

Dans le Trièves, si Hélène admet...

[HG] qu'il a fallu tirer du marasme les bénévoles marqués par tous ces épisodes (le confinement, le pass, le vaccin, etc.) | elle ajoute rapidement...

[HG] qu'après un moment de flottement, tout est revenu dans l'ordre progressivement.

Après la crise, l'élaboration de Ciné Regain, un festival que nous avons créé à l'occasion des 40 ans du circuit, a été un vecteur très mobilisateur. Longtemps retardé par la crise sanitaire – la première réunion de préparation avait eu lieu le 17 mars 2020! – cette préparation et l'organisation du festival et des 40 ans a vraiment mobilisé les enthousiasmes. |



Du côté de Vincent, ce n'est pas vraiment le même discours :

[VK] Depuis le Covid, et jusqu'à récemment, on a perçu une régression parmi les bénévoles. Ils étaient moins assidus, moins impliqués, moins énergiques. Les formations que nous mettons en place en interne sont moins efficaces ; on a beau expliquer les choses plusieurs fois, elles semblent rapidement oubliées. |

Vincent poursuit par un constat :

[VK] Il y a beaucoup de *turn over*, de changements, des gens qui partent et reviennent. Depuis quelques mois, il y a régulièrement de nouveaux adhérents, mais on sent un changement d'attitude ; ils sont moins impliqués, moins concernés, comme si l'engagement faisait plus peur, |

puis par une réflexion en s'interrogeant sur ce qui peut l'expliquer :

[VK] C'est peut-être un rapport au monde qui a changé. Avant, les choses se faisaient assez librement, par cooptation ; aujourd'hui, nous préférons mesurer la motivation des nouveaux bénévoles, nous assurer que c'est pertinent de les former. |



À l'Écran vagabond du Trièves, au contraire, il y a une très bonne dynamique du bénévolat.

Et Hélène reconnaît même des conséquences positives à cette période, puisque

[HG] quatre villages ont voulu démarrer le cinéma et rejoindre le circuit, deux par l'initiative de la mairie qui a dû susciter l'appui de bénévoles, et deux à la suite d'une demande directe de bénévoles. |



Vincent tente une explication :

[VK] Beaucoup de nos bénévoles sont retraités, ou actifs en situation précaire.

Il y a dans le territoire des gens socialement très engagés mais plutôt dans le militantisme, et qui ne font pas de bénévolat. C'est un public que l'on ne touche pas. |

Il conclut néanmoins sur une note plus optimiste :

[VK] La situation n'est pas insoluble. C'est encore laborieux, mais on sent une reprise, comme au niveau des spectateurs, et on peut espérer la fin des difficultés. On semble sortir de la période de peur... |||



(retour)

LES ÉTATS GÉNÉRAUX AU SOMAIL

Les États généraux du cinéma itinérant se sont tenus au Somail, près de Narbonne (Occitanie) les 8 et 9 septembre 2023, dans le cadre de la manifestation « Coup de projecteurs » organisée par l'ACCIRL*

70 personnes étaient présentes pour cette édition 2023, dans le cadre idyllique du canal du Midi. 70 bénévoles ou salariés des circuits itinérants ont passé deux journées à travailler ensemble, pour, collectivement et chacun dans sa spécificité, trouver de nouvelles idées et des solutions pour continuer d'exister dans les territoires ruraux. Les circuits itinérants témoignent d'une motivation et d'un courage sans faille, malgré les difficultés accentuées par l'inflation, et ce regroupement a permis de reprendre de l'énergie ! Les bénévoles et salariés des circuits itinérants ont pu échanger à distance avec les représentants du ministère de la Culture, du Sénat, du CNC, de l'ANCT, de l'ADRC, de la FNCF, en présence d'élus d'Occitanie, de journalistes et de partenaires, la CST notamment. Ces échanges ont porté sur le financement des activités, la médiation culturelle, les nécessaires aides à l'investissement pour le renouvellement du matériel et l'amélioration des salles. Autres sujets abordés, la communication numérique, notamment via le Pass culture, la billetterie électronique, la transition écologique...

Après les débats, tous les participants se sont retrouvés pour le vernissage d'une exposition de 40 tirages de photos de projections en plein air, adressées par une vingtaine de circuits de cinéma itinérant.



La soirée était ensuite consacrée, dans une déambulation libre, à profiter des projections de la manifestation *Coup de projecteurs*. La multitude de photos prises par les participants, dont celles publiées dans ce numéro, ne rendra compte qu'en partie de la magie du moment vécu ; les six circuits itinérants d'Occitanie adhérents de l'ACCIRL : Cinéma'Aude, CINECO, Road Movies, FDFR 46, Mondes et Multitudes et Cinémaginaire, ainsi que Ciné Méditerranée, autre circuit itinérant partenaire, et l'entreprise DECIPRO, avaient installé bénévolement leurs projecteurs et leurs écrans, pour un parcours nocturne le long du canal du Midi, particulièrement photogénique ! Nous avons pu y découvrir de nombreux courts métrages, projetés

dans une grande diversité de configurations techniques, puis un long en avant-première, tourné en Occitanie : *Le Livre des solutions* de Michel Gondry. |||

(Anne Lidove) présidente de l'ANCI

* ACCIRL : association des cinémas et circuits itinérants du Languedoc-Roussillon

Les 40 photos de l'exposition sont mises à la disposition des adhérents de l'ANCI. Commandez-les pour les montrer dans vos territoires ! Les photos et les conditions d'envoi sont à consulter ici : cinema-itinerant.org/membre/ressources/fragments-ditinerance-estivale-lexpo-photos-de-lanci/



(en savoir +)

Cécile Vargoz de *Boxoffice* a suivi les deux journées des États généraux ; son article – très fidèle et plus complet que ce texte – est à consulter sur le site de l'ANCI : cinema-itinerant.org/actu

anci
association nationale
des cinémas itinérants

ANCI c/o Cinébus
BP 8 – 74330 SILLINGY
07 77 73 37 90

contact@cinema-itinerant.org
www.cinema-itinerant.org

Soutenu
par


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

**AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES**

CNC